

# DOSSIER DE PRESSE

# CHAR D'ASSAUT

Simon Thomas



| mars >

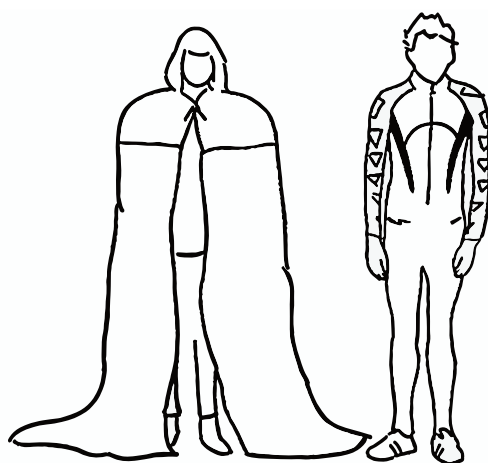


THÉÂTRE  
DE LIÈGE

22.02 >>> 02.03

17.03 >>> 19.03

20.03 >>> 24.03



© Simon Thomas

CONTACT  
BE CULTURE  
Astrid Dubié  
+ 32 2 644 61 91  
+32 465 897 877  
astrid@beculture.be



## SOMMAIRE

DISTRIBUTION.....	3
<i>CHAR D'ASSAUT</i> : AVANT-PROPOS .....	5
RENCONTRE AVEC SIMON THOMAS.....	6
REPÈRES BIOGRAPHIQUES.....	10
Simon Thomas .....	10
Stéphanie Goemaere .....	10
Aurélien Dubreuil-Lachaud.....	11
INFORMATIONS PRATIQUES.....	12

## **DISTRIBUTION**

AVEC **Stéphanie Goemaere, Aurélien Dubreuil-Lachaud**

ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE **Simon Thomas**

UN SPECTACLE DE **La Horde Furtive**

COPRODUCTION **Mars – Mons Arts de la scène, Théâtre de Liège, Théâtre Varia, La Coop asb et Shelter Prod.** Avec le soutien de **taxshelter.be, ING,** et du **tax-shelter** du gouvernement fédéral belge. Avec l'aide de la **Fédération Wallonie-Bruxelles / Service du Théâtre.**

COLLABORATION A LA PRODUCTION ET A LA DIFFUSION **Florent Garnier**

Tristan :

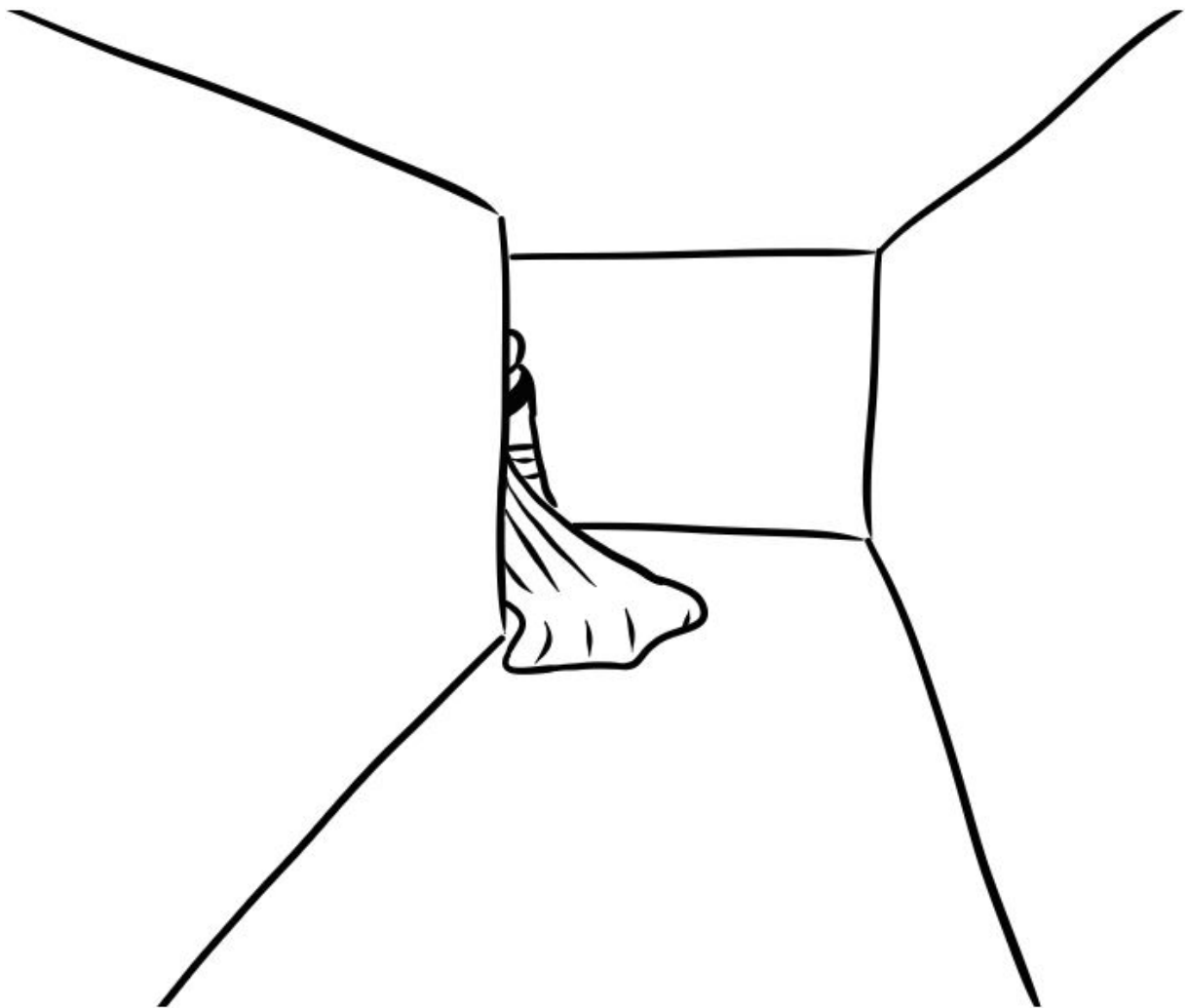
*Si ma vie était une journée, j'ai décidé qu'aujourd'hui serait  
son crépuscule*

Marceline :

*Quoi, tu veux te buter ?  
C'est un peu con de se tuer avant son anniversaire*

Tristan :

...



© Simon Thomas

## CHAR D'ASSAUT : AVANT-PROPOS

**Simon Thomas** fantasme de se faire appeler « Monsieur le Procureur de la Cour d'Honneur » ou de plaider à la barre dans une toge, mais enfant d'artistes, il n'échappe finalement pas à l'aspiration familiale. Il écrit, dessine, décalque, et assure la mise en scène de projets personnels. En 2016, son premier spectacle, *Should I stay or should I stay*, rencontre un grand succès. On y découvrait quatre gugusses vêtus de costumes clinquants, incapables de sortir d'un espace vide dont la porte est pourtant ouverte.

Il aime ça, Simon Thomas, les espaces vides où l'on tourne en rond, où l'on accorde de l'importance aux riens de l'existence pour ignorer sa vacuité. Il est le miroir d'une jeunesse en quête d'un sens qui ne vient pas et de repères qui échappent. Une jeunesse qui s'accroche au rire comme on s'accroche aux branches, pour ne pas tomber de l'arbre, ne pas être aspiré dans la gravité des choses, tenir face au réel en souriant. Et créer, créer encore pour ne pas mourir en attendant la mort.

Tristan et Marceline arpentent un espace vide aux allures de labyrinthe. Au gré de leurs allers-retours à la recherche de ce qui pourrait être la sortie, ils discutent. Du sens de la vie, de leurs envies suicidaires, de ce qu'ils préfèrent manger, de ce qui leur traverse l'esprit.

Leur errance, l'humour noir et déjanté de leurs dialogues, leurs silences, leur physique même : tout concourt à donner à ce duo une apparence métaphysique et une substance pataphysique comme moyens de se confronter, et à l'existence, et à son absurdité.

## RENCONTRE AVEC SIMON THOMAS

### Peux-tu revenir sur la genèse de ce projet ?

J'ai commencé à l'écrire il y a quatre ans et demi ; j'étais encore étudiant. Mon premier spectacle, *Should I stay or should I stay*, devait être l'approfondissement de *Char d'assaut*. Finalement, les deux spectacles ont pris des chemins divergents, et *Char d'assaut* arrive en second...

Ça parle de deux personnages qui sont perdus dans un lieu indéterminé et qui tournent en rond, au sens propre comme au figuré, dans un espace vide. Ils vont avoir une série de discussions plus ou moins absurdes, plus ou moins métaphysiques, et ils vont surtout discuter de leurs envies suicidaires. Ils en parlent au milieu de choses complètement futiles, ce qui crée un **décalage entre le drame de leur détresse et des éléments d'une extrême légèreté**.

### Comment les spectateurs ont réagi à ton premier spectacle, et quelles réactions attends-tu pour celui-ci ?

Ils ont beaucoup ri pour *Should I stay or should I stay*. Mais ce que j'ai surtout apprécié, c'est que le public a perçu ce qu'il y avait derrière. Peut-être que c'est pour ça qu'il a ri d'ailleurs.

Quatre personnages étaient coincés dans une pièce dont la porte était ouverte mais d'où ils n'arrivaient pas à sortir. D'une certaine manière, je posais la question de notre inertie. Dans *Char d'assaut* ils sont deux, et le même thème se traduit dans une boucle, comme s'ils étaient pris dans un labyrinthe.

Je pense que *Char d'assaut* est plus violent, je ne sais pas quelle sera la réaction.

### Tu as créé toi-même l'affiche du spectacle. Elle a l'air sortie d'une bande dessinée... Est-ce que cet univers « BD » se retrouve dans ton spectacle ?

J'aime beaucoup les bandes dessinées. Enfin une série de BD en particulier : les *Calvin et Hobbes* de Bill Watterson, et plusieurs albums à l'humour absurde de Fabcaro – *Et si l'amour c'était aimer* et *Zai zai zai zai* par exemple. Ce sont des histoires sans queue ni tête. Il y a aussi *Katalög* de Jorge Bernstein – un catalogue Ikea dans lequel des dialogues ont été ajoutés.

J'aime beaucoup les propositions simples. J'ai d'ailleurs commencé à travailler sur une série de bandes dessinées en noir et blanc, avec des éléments de *Char d'assaut*, réalisée exclusivement avec des icônes du programme Microsoft Word. Les icônes du programme offrent plus de possibilités qu'on ne le pense !

**On retrouve effectivement cet « univers BD » dans *Char d'assaut*.** Surtout l'idée d'un cadre noir qui représente un espace indéterminé où deux personnages évoluent dans un « néant ». Le côté absurde aussi.

Les deux personnages entrent sur le plateau par une porte, ressortent par une autre, puis ils reviennent par la porte initiale. Ils font ça en boucle tout en continuant à discuter ; ce qui fait que le public a l'impression de manquer les meilleurs moments de leur conversation. **Il y a un esprit complètement décalé dans leur propos, une influence des Monty Python.** C'est un spectacle d'humour cynique. Les personnages ont tous deux des envies suicidaires mais jamais au même moment et ils entretiennent constamment un dialogue de sourd ; c'est ça la dynamique générale du spectacle.

Comme dans mon premier spectacle, on trouve l'absurde aussi dans les costumes. Le personnage féminin porte une cape bleue scintillante qui est beaucoup trop large pour elle. Le personnage masculin porte une tenue de cycliste intégrale.

**Est-ce que ces deux personnages ont chacun une personnalité, des caractéristiques qui leur sont propres ?**

Les personnages sont très différents. Ils ont tous les deux des idées sombres, mais ils ont chacun une appréhension du monde bien différente de l'autre. Marceline est dure, parfois violente. A côté de ça, elle a des moments « sunshine on a cloudy day ». Tandis que Tristan est un peu con pour faire simple. Il tient le rôle du type qui ne comprend rien, tout en ayant des moments de sévérité. **On joue un peu sur un duo « clown blanc et contre-pitre »** : d'un côté des choses trop sérieuses, qui peuvent créer un malaise, suivies de scènes ridiculement bêtes. Et ils alternent ces rôles.

**Concrètement, comment arrives-tu à cette « gravité » tout en gardant l'aspect purement comique du spectacle ?**

La première scène commence par un extrait de l'essai *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, de Stig Dagerman. Dans ce texte de 20 pages, l'auteur essaye de trouver une raison de vivre. C'est très sombre, très poétique, très beau, et il termine sur la réflexion suivante : si j'ai le choix de continuer à vivre ou me donner



la mort, c'est que j'ai quelque part une liberté, qui peut elle-même devenir une raison de vivre. Il se suicide 3 mois après. *Char d'assaut* embrasse un peu cette ironie d'un **élan d'espoir qui meurt dans l'œuf**.

Dans une autre scène je me suis aussi inspiré du contenu de *Suicide, mode d'emploi*, de Claude Guillon et Yves Le Bonniec. Ce livre a été censuré en France dans les années 80. L'ouvrage de 150 pages ne s'intéresse pas du tout à des questions philosophiques telles que « pourquoi se donner la mort, comment changer d'avis, etc. ». Il est extrêmement pragmatique et se termine par une trentaine de pages d'une technicité médicale.

**On retrouve aussi quelque chose de Beckett dans le type d'humour que tu proposes. Dirais-tu que son œuvre t'a influencé ?**

Quand j'étais étudiant à l'Insa, on nous a demandé de choisir un texte parmi trois propositions, pour un projet de mise en scène. Il y avait soit ***Fin de partie de Beckett***, soit *Woyzeck* de Büchner, soit *Hamlet* de Shakespeare. J'ai choisi *Fin de Partie*, et ma proposition était de le mélanger à *Le sens de la Vie* des Monty Python. L'idée n'a pas du tout plu, mon projet a été très vite descendu ! Mais c'est là que j'ai commencé à en découvrir plus sur Beckett. J'apprécie beaucoup son **rapport au vide**.

Et pour répondre à la question : oui ! Typiquement, des personnages dans des poubelles, qui ne bougent pas, ça me fait me rire. Le spectateur trouve lui-même l'idée de fond derrière le comique des situations.

**Peux-tu nous parler de la musique du spectacle ou de son environnement sonore ? Y retrouve-t-on la musique classique utilisée dans le teaser ? (Ou, s'il n'y a pas réellement de recherche sonore, est-ce un choix formel de laisser cet aspect de côté ?)**

La musique du teaser (un opéra de Philip Glass) parle bien du spectacle car Tristan et Marceline vivent une épopée... Dans le spectacle, il y a du son mais peu. Des faux rires de sitcom ouvrent le spectacle sur l'espace vide. Comme toujours, on rit de l'espace vide et du rien.

(Ne vous attendez pas à une épopée réellement épique - c'est métaphorique)

**Pourquoi avoir choisi le titre *Char d'assaut* ?**

Car avec ce projet (qui était mon tout premier projet personnel) j'ai été tout de suite à l'assaut de mes questionnements les plus forts.

**D'où te vient cette envie ou ce besoin de traiter le sujet du suicide, et de t'en servir comme « matière à rire » ?**

Car je me pose souvent la question de « pourquoi vivre »... Vivre est pour moi une aberration, une anomalie, que je ne m'explique pas mais que j'aimerais comprendre. C'est loin, pour moi, d'être une évidence. Je pense que c'est un des sujets les plus universels, et que tous les media confondus abordent richement cette question.

Et puis pourquoi en rire ? Car je ne vois strictement rien d'autre à en faire...

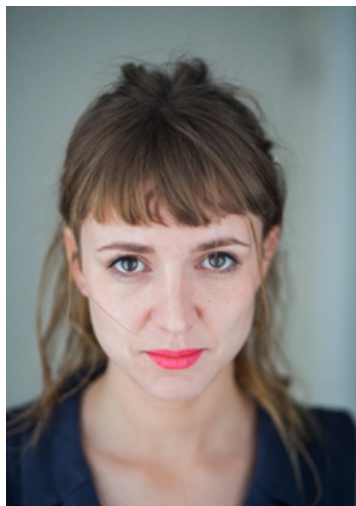
## REPÈRES BIOGRAPHIQUES



### **Simon Thomas (écriture, mise en scène)**

Simon est né le 8 décembre 1992 à Schaerbeek. Après un an de droit à l'université St-Louis, il fait l'INSAS en option mise en scène et termine en novembre 2015. Depuis lors, il assure l'écriture et la mise en scène de nombreux projets personnels s'aventurant sur des questions comme celle de la mort ou de la vacuité de l'existence. Tout dégingole au fur et à mesure depuis ce jour. Il décide alors de mettre en place une compagnie qui regrouperait des gens : "La Horde Furtive".

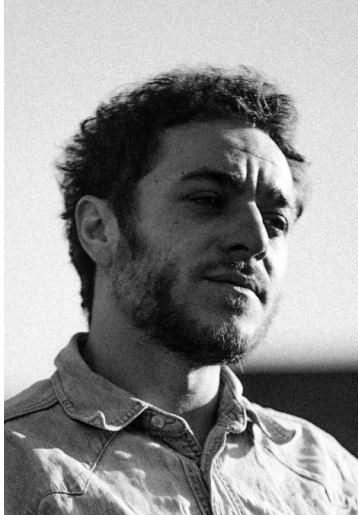
*J'aimerais bien être quelqu'un d'intelligent, mais genre vraiment intelligent, pour pouvoir me permettre d'être vraiment con »*



### **Stéphanie Goemaere (comédienne)**

Stéphanie est née en 1986 à Uccle et a passé toute son enfance dans la campagne du centre géographique de la Belgique, Nil-Saint-Vincent. En 2004 elle entame des études de kinésithérapeute, les réussit et se met à travailler en tant qu'indépendante.

En 2010, elle se dit que jouer c'est vraiment chouette et décide d'entrer à L'INSAS en interprétation dramatique. C'est là qu'elle noue une belle complicité avec Simon Thomas et son univers. Char d'assaut/version courte voit alors le jour. Elle se réjouit de poursuivre enfin l'aventure.



### **Aurélien Dubreuil-Lachaud (comédien)**

Après une licence en Arts du Spectacle à Bordeaux, il intègre l'INSAS. Il en sort diplômé en 2014 et commence une collaboration avec Ingrid Von Wantoch Rekowski (Lucilia Caesar) pour *BUG*, présenté en 2017 aux Brigittines, à l'Opéra de Reims et au Centre Pompidou (Paris). En 2015 il joue dans *La Colonie* (m.s. Silvio Palomo) à La Balsamine. En 2017, il joue au Japon dans *Quelques rêves oubliés* (m.s. Camille Panza), puis au Théâtre 140 en 2018. La même année, il s'engage de nouveau avec Silvio Palomo (Le Comité des Fêtes) pour *ØRIGINE* présenté à La Balsamine. Et en 2019, il joue dans *Ariane [eu]phonie*, mis en scène par Pietro Marullo.

## INFORMATIONS PRATIQUES

VARIA | 22.02 > 02.03

**Tarifs** : de 5 à 21 € & Article 27

**Infos et réservations** : +32 2 640 35 50 – [reservation@ varia.be](mailto:reservation@ varia.be) – [www.varia.be](http://www.varia.be)

**Bord de scène** : mardi 26 février, à l'issue de la représentation

MARS - MAISON FOLIE | 17 > 19.03

**Tarifs** : de 9 à 15 €

**Infos et réservations** : +32 (0)65 33 55 80 - [public@surmars.be](mailto:public@surmars.be)

[www.surmars.be](http://www.surmars.be)

**Soirée combinée autour de Simon Thomas** :

dimanche 17.03

18.00 : Should I stay or should I stay

20.00 : Char d'assaut

**Satellite : Bord de scène** : lundi 18 mars, à l'issue de la représentation

THEATRE DE LIEGE | 20 > 24.03

**Tarifs** : de 5 à 15 €

**Infos et réservations** : 04 342 00 00 - [billetterie@theatredeliege.be](mailto:billetterie@theatredeliege.be) –

[www.theatredeliege.be](http://www.theatredeliege.be)

## CONTACT PRESSE

BE CULTURE     [astrid@beculture.be](mailto:astrid@beculture.be)     02 644 61 61     0465 89 78 77